

## Du mysticisme du Tractatus à l'impossibilité du silence

par Gerhard Schmezer

Le choix fait par Wittgenstein d'introduire l'expression *das Mystische* à la fin du Tractatus est énigmatique : pourquoi se servir d'une notion si « théologiquement » connotée plutôt que de rester avec *das Unaussprechliche*, un terme plus « neutre » ? Brian Mc-Guinness a souligné certaines affinités entre le mysticisme du Tractatus et le mysticisme décrit par Bertrand Russell dans son essai de 1914 « *Mysticism and Logic* », mais il n'est pas certain que Wittgenstein ait lu cet essai avant la rédaction de son livre. Cette notion vient-elle plutôt de l'arrière-fond viennois, d'auteurs comme Fritz Mauthner ? Ou bien, Wittgenstein avait-il encore en tête sa lecture, quelques années auparavant, des *Varieties of Religious Experience* de William James, dont une partie importante est consacrée à l'expérience mystique ?

Lorsqu'on examine l'ensemble du Nachlass, la première chose à constater est que le terme *Mystische* est très rarement utilisé. Dans les écrits post-tractariens, le mot *mystische* n'apparaît que quelques fois, uniquement sous une forme adjectivale. Dans la Grammaire philosophique, par exemple, Wittgenstein pose la question de savoir comment nous donnons une signification à un mot : est-ce par une « formule mystique » (*mystische Formel*) ? Ou encore, pouvons-nous expliquer l'usage du roi aux échecs comme « quelque chose de mystique » (*etwas mystisches*) ? Dans les deux cas, le terme « *mystische* » suggère un processus occulte, comme si la signification était le résultat d'un acte magique. Le rejet de cette idée est cohérent avec un thème central des Recherches philosophiques qu'« il n'y a rien de caché ».

Dans la première philosophie de Wittgenstein, l'usage du mot *Mystische* est moins évident. D'un point de vue grammatical, il est employé uniquement comme un substantif, ou plus précisément, comme un adjectif substantivé, et jamais comme un adjectif tout court. Le terme se trouve pour la première fois en 1915 dans les Carnets : « La tendance vers le Mystique (*zum Mystischen*) vient de ce que la science laisse nos désirs insatisfaits. Nous sentons que, lors même que toutes les questions scientifiques possibles sont résolues, notre problème n'est pas encore abordé. »

Ce texte est assez représentatif de l'ambiguïté à l'égard du Mystique qu'on trouve chez le premier Wittgenstein. Le Mystique est-il quelque chose ou simplement le vide laissé par notre insatisfaction face à la science pour répondre à nos questions existentielles ? Est-il un domaine spécial de la connaissance ou n'est-il qu'une illusion ? Une réflexion du même genre apparaît deux jours plus tard :

« “Mais ne pourrait-il y avoir quelque chose qui ne se laisse pas exprimer par une proposition (sans être pour autant un objet) ?” Ce quelque chose ne pourrait alors être exprimé par le langage ; et il est également impossible de poser une question à son sujet.

Qu'en est-il s'il existe quelque chose en dehors des faits ? Quelque chose que nos propositions seraient impuissantes à exprimer ? Mais nous avons bien là les choses, par exemple, et nous n'éprouvons aucun besoin de les exprimer par des propositions.

Ce qui est inexprimable, nous ne l'exprimons pas. – Et comment vouloir demander si l'on peut exprimer cela même qui est inexprimable ?

N'y a-t-il aucun domaine (*Bereich*) en dehors des faits ? »

Wittgenstein croit que, d'un point de vue strictement logique, ce qui ne se laisse pas exprimer dans le langage ne peut pas non plus être l'objet de notre questionnement dans le langage.

Cependant, cette évidence intellectuelle n'a pas l'air suffisante pour apaiser ses doutes sur l'existence de quelque chose en dehors du domaine des faits, comme le suggère la dernière remarque.

Dans le Prototractatus et le Tractatus, le terme *Mystische* est clairement identifié à l'indicible. Il n'est pas quelque chose dans le monde, mais plutôt le sentiment qu'il y a un monde, « une totalité bornée » ; c'est cette expérience qui nous amène à l'affirmation du Mystique.

« 6.44 Ce n'est pas comment est le monde qui est le Mystique, mais qu'il soit.

6.45 La saisie du monde *sub specie aeterni* est sa saisie comme une totalité bornée.

Le sentiment du monde comme une totalité bornée est le Mystique.

6.522 Il y a assurément de l'indicible. Il se montre, c'est le Mystique. »

Comment devons-nous entendre cet usage si singulier du terme Mystique comme substantif ? Il est intéressant de remarquer que, lorsque le Tractatus fut traduit pour la première fois par Frank Ramsey et C.K. Ogden, Wittgenstein refusa leur traduction de « *das Mystische* » par « *the mystical element* », en préférant l'expression « *the mystical* » tout court. Mais même avec cette précision, un examen philologique du terme sera insuffisant pour résoudre le problème de fond : que veut dire Wittgenstein au juste par cette notion ?